

VOUS CHARRIEZ OU VOUS AVEZ L'BEGUIN

REVUE LOCALE EN DEUX ACTES

Le décor représente une vue de Sainte-Pezenne

PREMIER ACTE

PROLOGUE

(à lire devant le rideau par un acteur)

*Gentes Dames, Noble Seigneurs
Je viens au nom de notre auteur
Vous dire que de simple amateur
Avait écrit une revue
Toute simplette.
Tout se passait en un seul acte
Mais n'en déplaît à cet auteur
Pour pouvoir être à la hauteur
Il nous faudra faire un entracte
Car la Sèvre avait rendez-vous
Pour visiter notre Commune
Avec le Seigneur de l'Homme Trou
Mais hélas, coup de fortune
Les femmes ici sont en avance
Oui les femmes, qui l'aurait cru
Quel est cet usage incongru
En nous n'ont elles pas confiance
Vous verrez donc, ô coup du sort
D'abord le tableau où les filles
N'attendent pas que soit au port
Celui qui faisait le compère
Pressées de danser leur quadrille
Elles n'attendent pas un moment
Que ce très fameux président
Soit arrivé de sa Croisière.
Au second tableau, les garçons
Pour terminer notre revue
Où dans la Sèvre on fait trempette
Nous jouerons cela sans façon
Mais pour la scène terminale
Tous nous chanterons la finale.*

SCENE I

Au lever du rideau, la Sèvre Niortaise est seule en scène -
Elle chante (Air Frou-Frou)

I

Je traverse les prés et les bois
Ne laissant pas de marécage
Aux biefs des moulins¹ quelquefois
Je chute, mais glougloute bien sage
Et quand je m'en vais dévalant
Les méandres de ma vallée
Chacun m'entend sous la ramée
Murmurer tout en m'écoulant
Glou Glou
Le pêcheur à la ligne
Glou Glou
À mon bruit se résigne
Glou Glou
Car la carpe maligne
Se prend partout
Là où je fais glou glou

II

On dit que j'ai l'air d'un garçon
Évidemment je suis un fleuve
Vers l'Océan chaque saison
ma course est une rude épreuve
ma sœur aussi fait des glous glous
Mais elle est une rivière Nantaise
Moi je préfère être Niortaise
Et arroser notre Poitou.

Glou Glou
C'est la Sèvre Niortaise
Glou Glou
Qui vous met l'cœur à l'aise
Glou Glou
Au pied de la falaise
Car c'est pour vous
Que je chante Glou Glou.

1 : Dans la traversée de Sainte-Pezenne on trouve 4 moulins principaux :
-le moulin de Compéré,
-le moulin d'Âne,
-le moulin de Bégrolles
-le moulin de Grange.

(parlé) Me voici donc à Sainte-Pezenne – Depuis le commencement des siècles que je parcours ma vallée et que je passe au pied de cette localité, je ne l'a connaît pas. J'entends toujours parler des 7 merveilles de cette Commune, ainsi que des 7 merveilles du monde, ma foi tant pis, je vais monter les voir. J'ai donc quitté mon lit - Oh ne vous effrayer pas braves habitants de Sainte-Pezenne, je ne veux pas vous inonder ; bien que vraiment en chair parmi vous, j'ai laisser mes eaux dans mon lit. Mais ce chemin me semble désert, je ne trouverai donc pas un habitant pour me piloter dans cette agglomération. Ah voici une Dame qui se dirige par ici.

SCENE II

La même - La Nouvelle Mairie (écharpe tricolore)

La Sèvre - Qui êtes vous?

La N. M- (parlé) Je suis la Nouvelle Mairie.²

(chanté) sur : Au jardin de mon cœur
J'ai tant rêver d'amour, de mariages
Et j'ai tant rêvé d'hymens imprévus
Que j'ai maintenant parmi les apanages
Le droit d'unir les fiancés éperdus
Et sachez bien que quand le mois s'achève
C'est chez moi que l'on retire les tickets³
Quand pour les élus, c'est l'heure de la trêve
C'est chez moi que l'on accourt pou voter.

²– La nouvelle mairie de cette époque était située place H. Lambert. Dernier Maire de Sainte-Pezenne

³– Il s'agit de tickets de rationnement qui avaient cours pendant et après la guerre 39/45, ils furent supprimés en 1949.

Mon jardin a des fleurs
Mais les mariées y sont belles
Car elles vont au bonheur
Les maris comblent leurs désirs
Mon jardin a des fleurs
Mais voici les relations nouvelles
Dans un coin de fraîcheur
Que l'électeur mette à loisir parmi les candidats
Aux alléchants programmes
Un nom d'homme ou de femme
Pour remplir le mandat
Et si à l'électeur
L'élu devenait infidèle
Au milieu de mes fleurs
On élirait d'autres vainqueurs.

(parlé) - Oui, Mesdames et Messieurs, je suis la nouvelle Mairie. La Commune a acheté ce château où je me suis installée au milieu d'un parc superbe. C'est chez moi que se font désormais les mariages. C'est chez moi qu'on retirent les tickets d'alimentation, car j'en ai entendu des réclamations. Et c'est chez moi qu'on lieu toutes les élections. De plus, le conseil municipal s'y réunit pour décider de l'Administration de la Commune. Vous voyez que je ne manque pas de besogne.

La Sèvre - Oh, Mademoiselle, vous êtes superbe. Tous mes compliments, peu de Communes ont un aussi bel immeuble comme Mairie. C'est évidemment chez vous que les maris donnent à leurs femmes leur oui et leurs noms. Mais le fait est que vous êtes une bien belle chose.

(chanté) air : Rose Marie.

Oh la belle mairie
C'est ici qu'on marie
Un jeune époux, une jeune fille toute en grâce
Le lendemain accourt la populace
Car il faut qu'on élise
Pour en faire à sa guise
Un Député, un Conseiller, un Maire
Ah que de choses à faire.

La N. M. - Mais vous Mademoiselle qui êtes vous donc ?

La Sèvre - C'est juste, je ne me suis pas présentée. Je suis la Sèvre.

La N. M. - Laquelle ? Je croyais que vous étiez deux.

La Sèvre - Moi je suis la Sèvre Niortaise. Ma sœur jumelle est une exaltée. Elle s'est fâchée avec moi dès le berceau, m'a tourné le dos et a filé vers le Nord-Ouest, c'est à dire vers Nantes. Tandis que moi, je cherchais une voie et après de nombreux méandres, je traversait la bonne ville de Niort, pour devenir la Venise Verte. Plus forte que ma sœur qui n'est qu'un affluent de la Loire, je devenais fleuve en me dirigeant directement vers l'océan.

La N. M. - Et vous seriez arrivé directement en Amérique à New-York où Monsieur Truman ⁴ aurait été heureux de vous accueillir.

⁴-Truman (Président USA) succède à Roosevelt en 1945.

La Sèvre - Merci, mais si j'avais dû traverser l'Océan mes eaux seraient devenues saumâtres et s'y seraient perdues. Dites-moi, j'avais précisément rendez-vous avec l'Homme-Trou en traduisant en Anglais, ça fait Monsieur Truman. Il est de la Commune, je ne le vois pas.

La N. M. - Monsieur Truman est en retard. Monsieur le Maire sait qu'il doit venir incognito, mais, il a dû allonger sa croisière.

La Sèvre - Saprستي ! Et moi, qui suis limité par le temps, je comptais sur lui pour me faire visiter la localité.

La N. M. - Oh mais, vous charriez ou vous avez l'béguin ?

La Sèvre - (scandalisée) Pas du tout, que signifie ?

La N. M. - Excusez-moi, c'est un titre que je vous propose pour la revue de Ste-Pezenne que je vais faire défiler devant vous. Messieurs CHARRIER et BEGUIN sont deux célébrités de la commune qui ne m'en voudront pas si je les évoque ici aujourd'hui.

La Sèvre - Il paraît qu'il y a 7 merveilles dans la commune. Pourriez-vous me les faire voir ?

La N. M. - Parfaitement. La Première merveille, c'est moi-même. Mais je serais ingrate si je ne vous faisais pas voir, celle qui fut si longtemps à ma place, la maison commune avant que la municipalité n'ait acheté mon château où le début du siècle a vu mourir une centenaire, l'année de la grande omelette.

La Sèvre - la grande omelette ?

La N. M. - Mais oui 1900 d'œufs. Voici celle qui m'a précédé, que je vous présente.

SCENE III

Les mêmes—La vieille Mairie⁵ (en haillons).

5- L'ancienne mairie était située rue du moulin d'âne.

La Sèvre - Mais ma pauvre femme que vous êtes bien lamentable dans votre coin.

La V. M. - Moué, i sé la vieille Mairie. Le m'ont limogé quemme on dit dans l'militaire. I faut craire qu'i sé pu bonne à rin. Pourtant i en on vu passer daus affouères et daus conseillers et daus mouaires. Et d'mon temps les mariages étions ben pu bien qu'à c't heure. I avions tous daus musiciens qui marchiont d'vont les mariés en jouant d'leurs instruments. Tenez i sé pa feignente i va faire défiler d'vant vous une noce d'autrefois.

(la noce défile en chantant).

La mariée s'en va devant

Le marié la sive⁶

L'a bé raison, l'a bé raison (bis)

Car elle est si jolie (bis)

6-sive = suit

La Sèvre - Ah, je vois madame, les noces d'autrefois étaient en effet bien pittoresque ; mais il faut vivre son temps, et qu'allez-vous devenir ?

La N. M. - Ne vous inquiétez de rien. En attendant qu'on liquide sa pension de retraite, je la prends sous ma protection. Allons ma pauvre vieille, je vous emmène, nous allons accompagner Madame et lui faire visiter la commune. Mais avant, je dois montrer encore quelque chose de merveilleux à qui je donne l'hospitalité ; c'est la bibliothèque.

La Sèvre - J'ai entendu parler ailleurs du Bibliobus, quel est ce phénomène ?

La N. M. - Ce n'est pas un phénomène. C'est l'omnibus automobile qui périodiquement dépose des livres dans les mairies, à la disposition des habitants. Voici la bibliothèque qui va se présenter à vous.

La Bibli. - Oui madame, c'est moi qui fournit des livres à tous, petits et grands, il y en a pour tous les goûts.

(chanté) air : Brin d'amour.

I

L'Bibliobus

Qu'est Omnibus

A des bouquins de tous genres

Tous les passants

El les feull'ant

Passent de biens bons moments

REFRAIN

Y en a pour tous les goûts
 Romans, histoires de fous
 Des récits d'aventure ou sérieux
 Y en a pour les parents
 Y en a pour les enfants
 Venez mesdames, venez messieurs
 On lit simplement
 Et après on les rend
 Le soir ou bien le jour
 Lisez donc un bon roman d'amour.

II

Le samedi
 Ou l'vendredi
 Vous trouverez de la lecture
 Delly⁷, Chéreau⁸
 Daudet, Hugo
 Voisinent avec Rousseau

(au refrain)

7- Delly: Noms d'auteurs de nombreux romans populaires dit romans de gare de ce cette époque.

8- Chéreau (Gaston) auteur d'origine niortaise (1872/1937).

La N. M. - Merci mesdames. Je vais m'absenter quelques instants pour piloter Madame la Sèvre dans la Commune.

(La Nouvelle Mairie et la Bibliothèque sortent.)

SCENE IV

La Sèvre , la Nouvelle Mairie puis l'Eau de Vie blanche.

La Sèvre - Que me faites voir d'abord madame ?

La N. M. - Nous voici arrivés dans le chemin du nouveau cimetière à l'alambic de Monsieur GIRAUD Louis. Je vais vous le présenter, c'est une figure bien connue de Ste-Pezenne, bien que natif d'un pays qui fut autrefois envahi par le phylloxéra, c'est à dire du midi de notre France à en juger par son accent.

La Blanche - Monsieur Giraud a en effet un fort accent du midi, il n'est et n'aime pas tous les buveurs de bière. Il distille la bonne blanche, pour vous servir.
 (chanté: air : Sérénade au nuage)

I

Le vin dont je suis faite
 N'est plus qu'en souvenir
 Et c'est un jour de fête
 Qu'on me goûte à loisir
 Je sors de l'alambic
 Du bon Monsieur Giraud
 Je coûte beaucoup de fric
 Mais vaut mieux que de l'eau

Refrain

Il suffit d'un petit nuage
Pour ragaillardir un cœur malheureux
Mais si vous voulez être sage
N'abuser pas je laisse du feu
Goûtez donc seulement
Un tout petit nuage blanc
Goûtez ma liqueur
Vous apprécierez ma saveur
Braves habitants du village
Vous trouverez en moi la chaleur

II

Quand la saison s'achève
Giraud me fait bouillir
Si la fumée s'élève
Mon fumet fait plaisir
Et si par aventure
On sert du tord boyau
Préférez ma nature
De la vie je suis l'eau

(au refrain)

La Sèvre - Mais Monsieur Giraud où est-il je ne le verrai donc pas ?

La Blanche - Hélas Madame, Monsieur Giraud est parti à la régie avec toutes ces affaires de congés (non payés) d'acquit (à caution). On n'en sort plus. Et il doit revenir pour accueillir le Président des États-Unis qui revient voir son pays d'origine et qui veut se documenter sur la qualité des alcools français.

La Sèvre - Il sera donc dit que je manquerai tous ces messieurs car je n'ai pas le temps de les attendre, mon congé qui du reste n'est pas payé non plus, est fort limité.

La N. M. - J'espère que ce congé sera payé tout à l'heure madame par les applaudissements des spectateurs, mais je vais demander à Mademoiselle qui est l'eau de vie, alors que vous êtes simplement l'eau, de nous accompagner chez Monsieur CHARRIER, où je n'ai pas le temps de me rendre moi-même.

SCENE V

La Sèvre, Mademoiselle Blanche, La Biscotte.

La Blanche - Nous voici à la biscotterie Charrier, route d'Échiré. Monsieur Charrier est-il visible s'il vous plaît ?

La Biscotte - Monsieur Charrier et son fils le longuet viennent d'aller au moulin de Rhé essayer d'avoir de la farine ; vous savez que le propriétaire de ce moulin est Monsieur Genou de Boissauts⁹, le ministre du ravitaillement. Sans cela notre fabrication est complètement arrêtée.

La Sèvre - C'est bien ma chance, sur 3 merveilles, je ne rencontre aucun des Messieurs que j'espérais voir.

La Blanche - Mademoiselle Biscotte voulez-vous nous donner quelques détails?

La Biscotte - (chanté ; air : Feu Follet)

Bien dorée ma croûte brille
Moi la biscotte Charrier
J'étais une jolie fille
On n'peut plus me fabriquer
Il n'y a plus de farine
Ni biscotte ni longuet
Pour beaucoup c'est la farine
Si M'sieur Charrier nous cuisait

Feu follet, feu follet
C'était un feu follet qui me rendait si blonde
Grain léger, pain au lait
Le jour donne la nuit dans la fournée profonde
La biscotte Charrier
Sortait si bien dorée
Toute jolie, dorée, brillante
Feu follet, feu follet

La Sèvre - Merci Mademoiselle. Je pense que Monsieur Charrier ne va pas tarder à revenir. Vous lui exprimerez tous nos respects.

La Biscotte - Bien sûr mademoiselle. Mais quelles autres merveilles avez-vous à voir?

La Blanche - La piscine de Surimeau, le Bassin de Grange, le Terrain de Sports et la Scène du théâtre Lépillier.

La Sèvre - Écoutez, Surimeau est de mon domaine, je vais vous y conduire, Grange aussi, mais on y attendra Monsieur Truman pour organiser le meeting de hors bords, quant au Terrain de Sports, je crois y jeter un coup d'œil et à la scène Lépillier, je veux y retrouver tout le monde.

La Blanche - Donc en avant pour la piscine de Surimeau.

La Sèvre - (chanté, air de Phiphi)

C'est une piscine charmante
Charmante
Charmante
Qu'est ma foi fort alléchante
Engageante
On s'y ébat dans la prairie
La prairie
Son aspect a tout d'une frairie
D'une frairie

La Piscine - (se présente en chantant) air : C'est loin tout ça.

Voyez, je me compose
D'un petit, d'un grand bain
Quelle métamorphose
On a fait dans ce coin
Chacun ici se baigne
Au moment des beaux jours
Jeunes filles ou duègnes
Enlèvent leurs atours
Dans le grand bain l'on plonge
Depuis le haut du plongoir
Au petit l'enfant à la longe
Du maître nageur est l'espoir

Ah que vois-je les beaux dimanches
Des élégantes en robes blanches
Avec souliers et bas de soie
Ah que c'est beau tout ça
De Surimeau j'suis la piscine
Dans le pré se trouvent les cabines
Pour les enfants et les papas
Ah que c'est bien, c'est bien tout ça
Il y a le bain des enfants
Et aussi celui des parents
Voilà le bain des pexinois
Pour nager venez dans cet endroit
Les Vieux messieurs et les jeunettes
Y peuvent faire aussi trempette
On peut s'baigner ce n'est pas froid
Ah oui c'est gai c'est gai tout ça.

(parlé) Mais où est donc le maître nageur ?

Le N. M. - (dans la salle) Mes hommages mesdames, auriez-vous besoin de mes services?

Le Sèvre - Vous êtes bon nageur, je pense ?

Le N. M. - Moi, pas du tout.

La Sèvre - Mais alors, pourquoi êtes-vous ici ?

Le N. M. - Je vais vous dire, du temps des Chleus fallait quelqu'un qui sache nager, mais pas dans l'eau, au milieu des difficultés, alors on m'a engagée et depuis j'suis toujours restée.

La Sèvre - Mais vous êtes plongeur cependant.

Le N. M. - Oui, j'ai débuté comme tel.

La Sèvre - mais alors, c'est parfait. Faites un plongeon.

Le N. M. - Mais non, j'étais plongeur dans un restaurant, parce que vous savez-moi, la vaisselle ça m'connaît.

Le N. M. - Parce que je suis casseur d'assiettes.

La Sèvre - Dîtes donc mais c'est très ennuyeux pour vos patrons cela.

Le N. M. - Oh non, je ne casse jamais rien chez eux, car il ne me font pas laver la vaisselle, mais je porte mon chapeau sur l'oreillette, comme ça, en casseur d'assiettes qu'on me dit, du reste ça n'a pas d'importance n'est-ce pas le chapeau sur l'oreille ou autrement.

La Blanche - Il est complètement idiot c'garçon on dirait Bourvil.

Le N. M. - Bourvil fait l'idiot mais ne l'est pas, moi non plus du reste d'ailleurs mon nom est Bovril¹⁰ comme le consommé.

10- Extrait de bouillon de bœuf

La Sèvre - Ah vous nous assommez en fait de consommé, mon ami, que faites vous donc ici ?

Le N. M. - J'fais l'idiot, mais je nage et j'plonge car j'ai appris depuis qu'on m'a engagé.

La Piscine - Et voilà les baigneuses qui viennent par ici en foule.

1ere Baig (Th. Robin) Ah quel coin charmant.

2eme Baig (F. Francia) Ah ma chère figurez-vous que je préfère cela à n'importe quelle plage.

3eme Baig (Monique Canon) Pour les enfants, c'est plus sûr.

4eme Baig (Mme Robin 2) Pendant l'occupation les plages étant interdites, nous avons pris l'habitude de passer nos étés ici, mais c'est cher.

5eme Baig - Oh vous savez, nous les enrichis, les ceusses qui ont touché au noir, quan-on a d'oseille, c'est pour croûter.

6eme Baig Ah voici les vedettes de la plage.

(chanté : air : le temps des cerises) (Mlles Simonnet, Cantet, Arcourt, Canon)

I

Quand nous revenons au temps des vacances
D'un joyeux plongeon le maître-nageur
Nous met tous en fête
Dans l'eau nous entrons des pieds à la tête
Nous nous allongeons sur le pré en fleurs
Quand nous nous baignons au temps des vacances
Plongez donc pour nous vous Maître-Nageur.

II

Mais il est bien court le temps des vacances
Où l'on s'en va tous passer en dansant
Des heures sublimes
Temps de liberté, où tous unanimes
Plongeons sous la chute au flot écumant
Ah qu'il est donc court le temps des Vacances
Et brèves les heures qu'on passe en dansant.

1ere Baig - Mais il n'y a pas de Casino ici ?

2eme Baig - Il y a mieux que ça, il y a un corps de Ballet.

La Piscine - Voici le ballet aux naïades.

M. Vallot - Ah bé, oh savians tricota dau guibaules tic jeunes fumelles.

La Sèvre - Vous trouvez, mon brave homme.

M. Vallot - Ah dame voui dame, on leur vait la palette dau gueuil avec leur p'tits cotillons
qu'étions pas pu grand qu'not mouchoi.

La Blanche - mais si ça ça n'est pas d'votre goût pourquoi êtes-vous ici ?

Télégr. - Monsieur Bovril, s'il vous plaît. (dans la salle)

Bovril - Voilà qu'y a t-il ?

Télégr. - Un télégramme pour vous.

Bovril - Bon qu'est-ce que c'est encore ? (lisant) Ah on me réclame d'urgence pour rattraper
l'Homme Trou dans sa tournée, il vient d'arriver.

La Sèvre - Je vais vous accompagner mais on e peut pas se quitter comme ça sans un p'tit
air: nous pouvons avant de nous quitter, résumer nos aventures.
(chanté) air : « La chanson du Maçon. »

I

Il était une fois
Est-ce que cela se voit
Un essaim de femmes en avance
Ce fait n'a l'air de rien
Vous allez voir combien
Un p'tit fait peut avoir d'importance
Comme il me reste à vous prouver comment
Je vais commencer par le commencement

Refrain (chœur)

L'président
Venait dans un moment
Où est-il ce Mr Truman
Que faire alors puisqu'il n'est pas là
Sinon chanter holà
Comme un oiseau sur la
Toiture d'un'maison
Reprenons la chanson
Dans ce pré voisin de nos maisons
Et ainsi se fera l'unisson
De nos absents et de not'chanson

II

La Sèvre -

De tableau en tableau
De Grange à Surimeau
Tous les gars vont chanter en cadence
Ils sont un peu en r'tard
Mais il n'y a pas d'pétard
Ils rentrent à leur tour dans la danse
C'est alors qu'il m'est venue cette idée
Vous n'en ferez que ce que vous voudrez
(Refrain en chœur)
Que tout l'monde chante avec les absents
Que chacun apporte son accent
Et nous finirons en demandant
Que l'on chante avec joie
Notre refrain ma foi
Notre chanson
Sera la plus belle des chansons
Si vous chantez tous ici présents
Chantez en chœur mettez-y l'accent
Chantez voici les garçons

(rideau)

Il se relève immédiatement.

SCENE I

Monsieur Giraud Raoul ? -Monsieur Truman

M. Truman - Good morning Sir, vous vous promenez à cette heure matinale ?

M. Giraud - En effet, Monsieur, mais qui êtes-vous donc ?

M. Truman - C'est juste, je me présente je suis l'Homme Trou.

M. Giraud - L'Homme Trou ?

M. Truman - Oui le chef d'un grand état, ami et allié, d'une grande république un des 4 grands. En un mot, je suis le Président Truman, si vous traduisez mon nom en Français, ça fait l'Homme Trou, lieu-dit bien connu de la commune de Sainte-Pezenne carrefour de la routes de Coulonges, près des brasseries de la Meuse et du Garage Braconnier. Je suis donc venu voir le berceau de mon origine pendant un court laps de temps que me laisse mon emploi l'O.N.U.. Toutes ces conférences où je me rends copieusement et mon ministre, le général Marshall, le fameux auteur du plan qui porte son nom.

M. Giraud - C'est parfait, mais je cherche quelqu'un...

M. Truman - (L'interrompant) Moi aussi, je cherche à poursuivre mes études sur l'histoire de France que je connais très mal. J'en étais resté à Louis XIV qui mourut en 1715, qui donc lui succéda ?

M. Giraud - A la mort de Louis XIV ses fils et son petit-fils étaient morts, c'est son arrière-petit-fils qui fut appelé à régner.

M. Truman - Araignée, ah, quel drôle de nom, que ce nom d'insecte pour un souverain.

M. Giraud - Mais non voyons, appelé à régner, à monter sur le trône sous le nom de Louis XV.

M. Truman - Ah, j'ai compris parfaitement. Commençons donc notre visite en partant de l'Homme Trou par la route qui monte dans le bourg et qu'on vient enfin de goudronner l'été dernier. Vous allez voir, ça roule merveilleusement.
(chanté) air : je te sens, dans mes bras, si petite.

Refrain

Je la sens sous mes pneus si roulante
Si roulante sous mes pneus
Que je puis en moto trépidante
Me lancer à qui mieux mieux
Quand il faut que je grimpe la pente
Je me lance vivement
Je la sens sous mes pneus si roulante si roulante
Si roulante c'est épatant.

I

Ils sont venus un beau jour sur la route
Tout simplement
Et le cylindre a fait sans qu'on s'en doute
L'empierrement
En moins de deux, on fit le goudronnage
On l'a sablé
On peut rouler je le dit sans ambage
Sans être secoué.

II

Quand, autrefois on descendait la côte
C'était secouant
Il y avait de quoi s'briser les côtes
C'est pas roulant
On ne pouvait y passer sans grabuge
Sans tout casser
Et maintenant on roule j'en suis juge
Sans être secoué.

M. Giraud - Et nous laissons à votre droite le bassin de Grange ou aura lieu le meeting de hors bords. Continuons donc le chemin et nous passons devant la Nouvelle Mairie.

M. Truman - Je devais visiter tout cela avec la Sèvre, mais nous avons un peu de retard, elle aura trouvé le temps trop long et ne m'aura pas attendu. Du reste, c'est le décalage entre l'heure française et l'heure américaine qui fait que je suis en retard. Je devrais être en avance ayant monté dans le sens du soleil mais on m'a retardé à cause de cela et trop retardé. Quels idiots ! Manquer ces charmantes personnes. Enfin vous allez me tenir compagnie, qui donc êtes-vous Monsieur ?

M. Giraud - Le distillateur municipal, Monsieur Giraud Moulis.
(chanté) air : Je chante.

Je bouille
Je bouille soir et matin
Je bouille
Sur le chemin
Je bouille
On vient des ferm's et châteaux
J'cuit le rest' du vin
C'est bien meilleurs que de l'eau
Je bouille
Avec un bon feu de bois
Les nouilles
Ne me tent'nt pas
Je suis heureux
J'ai l'marc et le vin
Je bouille sur le chemin

La gniolle
C'est bien moi qui la fournit
La gniolle ah mes amis
C'est moi le, bouilleur vagabond
On m'apporte à brûler
De tous les fruits, le fond
Je chauffe, je chauffe
Ah mes amis, ah mes amis
Je suis heureux
J'fais l'marc avé l'vin
Je chante sur le chemin.

M. Truman - Ce brandy que vous fabriquez ainsi c'est ce que les Français appellent je crois l'eau de vie.

M. Giraud - Parfaitement. Si ma fille l'eau de vie blanche avait été là, elle vous l'aurait chanté elle-même. Mais où est-elle donc ? Ah voici un mot sur l'ardoise. Elle a été obligée d'accompagner la Sèvre.

M. Truman - Et la Sèvre, c'est de l'eau, mais si c'est un charmant cours d'eau, c'est de l'eau de vie que je voudrais entendre parler.

M. Giraud - C'est parfaitement exact, la Sèvre eut été présente, parler d'eau devant elle, c'est parler de corde dans la maison d'un pendu.

M. Truman - Mais ça ne fait rien Monsieur, parlons-en.

M. Giraud - Puisque la corde d'un pendu porte bonheur, parlons-en, pas de la corde, de l'eau. L'eau, l'eau tout le monde sait que l'eau est réservée aux malades, puisqu'on parle toujours de l'hospice. Tandis que l'eau de vie, l'eau de vie. Oh l'eau de Vittel, vit-elle l'eau ? Non elle est morte. Mais l'eau de vie, l'eau de vie, oh l'eau de Vichy. Pouah, ne parlons pas de Vichy, c'est un trop mauvais souvenir. L'eau de Vichy Laval, L'avale qui voudra, c'est comme si on avalait le tord boyau dont vous m'avez parlé, ma petite blanche dans son couplet.

M. Truman - Le tord boyau ?

M. Giraud - Oui, le tord boyau, la Melle trois étoiles, vous la connaissez.

M. Truman - Non pas du tout.

M. Giraud - C'est celle qu'on fait aux Usines de Melle avec de la betterave.

M. Truman - Comment donc, de la betterave ?

M. Giraud - Oui et ils envoient ça à Cognac, en 24 heures, la vieillir la mettre en bouteilles et l'envoyer aux américains pas vrai Monsieur Truman, avec une belle étiquette V. O. Véry Old (vraiment vieux).

M. Truman - Mais c'est alors le Cognac de Charente-Inférieure.

M. Giraud - Non, la Charente-Inférieure n'existe plus, c'est maintenant la Charente Maritime. Ce département n'avait d'inférieur que son altitude et non ses produits. Nous, nous envoyons aussi de bons produits, mais pour les ivrognes qu'est-ce que ça peut faire que ça soit du tord boyau, rien ne vaut ma petite Blanche, ça c'est naturel au moins.

M. Truman - Je n'ai jamais été prohibitionniste, mais si j'avais su cela, je crois que je l'aurais été.

M. Giraud - Vous auriez eu tort. L'alcool tue ceux qui n'en boivent pas.

SCENE II

Monsieur TRUMANN, Monsieur GIRAUD un instant seuls
puis le LONGUET et Monsieur CHARRIER.

M. Truman - Et où me conduisez-vous maintenant ?

M. Giraud - Chez Monsieur Charrier, à la fabrique de biscottes. Du reste le voici qui vient avec son fils, le Longuet. Bonjour Messieurs. Comment vont les affaires?

M. Charrier - Ça va mal, notre fabrique est fermée. Nous n'avons plus de farine.

M. Truman - Même pour les régimes ?

M. Charrier - Même pour les régimes, du reste voici mon fils le Longuet qui va vous le dire.

Longuet (chanté) air : « Un monsieur attendait. »

Un malade attendait
Le pain ne lui fallait
Qu'on lui donne un longuet
Cela lui convenait
La pendule tournait
Et les mouches volaient
Et toujours le malade attendait.

Car je lui avait dit
Je s'rai cuit vers midi
Il était déjà six heures et d'mie
Il pensait c'est bizarr'
C'que c'longuet a du r'tard
Mais toujours patient et plein d'égard.

Le malade attendait
Le pain le lui fallait
Qu'arrive le longuet
Cela lui convenait
La pendule tournait
Et les mouches volaient
Et jamais le longuet arrivait

M'sieur CHARRIER vers minuit
S'en vint enfin chez lui
En disant c'est pas pour aujourd'hui
Et ça m'étonnerait bien
Que ce soit pour demain
Car demain, il n'y aura pas d'pain.

Le malade attendait
Le pain ne lui fallait
Mais il n'eut pas d'longuet
La faine jamais
Oui jamais n'arrivait
Si les mouches volaient
On n'pouvait cuire jamais le longuet.

M. Charrier - Et le pauvre malade a fini pat mourir de faim.

M. Truman - Et la biscotte.

M. Charrier - Ma fille est sortie accompagnée la Sèvre qui est passée ici à votre recherche pendant que nous étions au moulin chez Monsieur Genou du Bois Santo¹¹ notre Ministre du ravitaillement pour essayer d'avoir un peu de farine mais tout cela dépend de vous Monsieur le Président et le réussite du plan Marshall.

11- Yvon Coudé du Foresto, (Sénateur des Deux-Sèvres) fut Sous-secrétaire d'État de l'agriculture et de l'alimentation de 1947 à 1948.

M. Truman - Mais en attendant, Monsieur Charrier, de quoi vivez-Vous ?

M. Charrier - Vous savez que l'ail est un aliment des plus sains, combattant la névrose, la scoliose, l'artériosclérose et toutes les maladies en rose. Quoiqu'on en dise, l'ail a un parfum qui dégote celui de la rose, voilà du reste pourquoi il la combat.

M. Truman - Mais comment faites-vous cette soupe à l'ail ?

M. Charrier - Et voici la recette à la manière de Raqueneau quand il donne celle aux Tartelettes Amandines dans Cyrano :
(déclamé)

Achetez donc au détail
Un peu d'ail
Puis sortez de sa gousse
Et faites la revenir
À loisir
Dans un peu de graisse rousse

Coupe des tranches de pain
Au levain
Mettez dans une marmite
De l'eau, pain, ail, poivre et sel
Caramel
Que la soupe soit bien cuite

Enfin passez plusieurs fois
Au chinois
Versez dans une terrine
Servez chaud tout ce magma
Et voilà
La soupe à l'ail surfine.

(Parlé) Du reste vous savez tout va de mal en pis. La construction n'avance pas, aussi mon voisin élève des chiens et ne peut plus les nourrir car il n'a plus d'os. On sait que quand la nuit vient, le chacal va d'os en os. Caen , Calvados (*Jeu de mots*). Mais la hic, il n'y a pas de chacal. Mon voisin dis-je, qui ne peut plus les loger, a inventé, c'est une idée géniale, d'élever des caniches ; vous comprenez pourquoi ?

M. Truman - M Giraud - Ensemble : Pas du tout.

M. Charrier - C'est très simple, simple affaire d'orthographe. Il suffit de mettre une cédille sous le ç : caniche devient ça niche et ses chiens sont logés. Ce sont les acquéreurs qui les nourrissent.

M. Giraud - Ah, très bien, très subtil en effet, il fallait y penser.

M. Truman - Nous allons vous quitter Monsieur Charrier, avec nos remerciements pour votre intéressante recette. Je la communiquerai à mon retour au Chef de la Maison Blanche. J'ai encore cinq merveilles à voir à Sainte-Pezenne puisque sur les sept qu'elle comporte, nous n'avons encore vu que la nouvelle mairie et votre sympathique usine.

M. Charrier - Le longuet (ensemble) au revoir monsieur le Président, au revoir, bonne promenade. (ils sortent).

SCENE III

Monsieur Truman, Monsieur Giraud, le maître nageur puis le père Bourdeau.

M. Giraud - Alors où désirez-vous que je vous emmène maintenant ?

M. Truman - Mais on m'a parlé d'une certaine piscine à Surimeau douée d'un magnifique plongeur, de cabines et d'un maître-nageur le tout dans un cadre ravissant.

M. Giraud - Voici le cadre, jugez-en vous-même quant au maître-nageur, le voici également.

M. Truman - Bravo pour le cadre, le site est enchanteur, alors c'est vous le maître-nageur ?

M. Nageur - C'est moi.

M. Truman - Mais il n'y a personne à votre plage.

M. Nageur - Personne, si il y a moi.

M. Giraud - Enfin pas grand monde.

M. Nageur - Ça dépend des moments. Tout à l'heure il y avait l'gratin. Des nobles, des ouvriers, des gangsters, des repris de justice enfin un tas de jeunes très bien. Mais ils sont tous partis à Grange voir les hors bords. Pourquoi êtes-vous en retard aussi ?

M. Truman - Est-ce que vous plongez quelquefois ?

M. Nageur - Quelquefois oui.

(chanté) air : la belote refrain seulement.

On fait une petit'plongeotte

Et puis ça va

Tout le reste c'est de la gnognotte

À côté d'ça

Car pour nager je suppose

Vous savez qu'à priori

Il faut bien que l'on dispose d'un peu d'eau d'après ce que l'on m'a dit

On fait un' petit' plongeotte

Et puis ça va

Pour être un type dans la note

Faut faire comme ça

Quand les estivants se jettent

Au lieu de d'dire on nagera

Pour se mettre en vedette

Qu'ils disent donc on plongera

M. Truman - Quel est ce brave vieillard ?

M. Nageur - C'est le propriétaire du pré le père Bourdeau.

P. Bourdeau - Bonjour Messieurs, voui tio pré olé à mai. *(Il parle en patois)*

M. Truman - Et vous l'faucher régulièrement avant la saison des bains

P. Bourdeau - Pour sûr alors. Tenq i faut qui vous raconte une histouère qui m'é arriva d'avant la guerre. Un jou d'fouare de mai, i voulions faucha tio pré, i va chez Monsieur DEROIDE, le quincailler, vous savez bé, l'quicailler d'la rue Porte St-Jean à Niort. Bonjour M'sieur Deroide¹², qui i dit avez-vous dau dail à vendre, i voudrait ach'ta un dail, ma qu't'chose que cop ben? M'sieur Deroide me répond : n'a avons la marque Diamand. C'est une très bonne marque.

Cop-t-e bé qué d'sis? Oh dame oui qui m'répond. Combé qu'o cote qu't'fais ? 19,95 qu'el me répond. Per ch l'emballage est gratuit qqu'el me répond. I paie, i prond mon dail et i me rond chez nous. Quand j'arriva à la moueson, le neu étions tombei ; i m'rouet dans ma balai, choisit un p'tit balivie, pi emmanché mon dail; i mongi la soupe et i m'ichet au lit, mais i m'demandait si j'en aurai vé pour m'n'argent, pasqu'à c'époque 20 frs étions 20frs pas com à ct'heure ; i m'hassit su s't'elle couette, i pu point arriver à dormir. Aussi au p'tit matin i l'levi, me rendit avec mon dail dans lin pré bas, tio pré où nous nous trouvons à ct'heure, la vou qu'el'on fait tiel piscine qu'elle disions, piscine io crai. Le jou étions pa cor leva, l'agail étion pas tombaïe ; i m'mit à faucha por essaya mon dail. Pourvu qu'el cop ben tio dail diamand (il fait le geste de faucher) et au 5ème coup, un petit co sec. Tin qu'éto tio p'tit cop sec ; i continu, tous les 5 co ; i sentait un tio p'tit cop sec. Enfin y arriva au bout d'au prai. Le jou etion enfin l'va, i me retourna, qu'éto qui voué, mes peupliers qu'avian troués ans qu'il tions planta ; i étian cher. C'était tio très p'tits co secs. Ah bé m'est avis qu'o cop bé tio dail diamand m'avait pas menti M'sieur Deroide.
(il sort en hochant la tête pendant que tout le monde rit, en se retirant lentement)

SCENE IV

M Giraud - Tiens quel est ce télégraphiste qui se dirige par ici ?

Le Télégraphiste - Un télégramme pour Monsieur Truman à l'Homme Trou.

M. Truman - C'est moi. Vous permettez (il ouvre le télégramme). Oh sapristi, quel ennui. C'est le général Marshall qui me réclame pour un nouveau dispositif de son plan d'aide à l'Europe. Je suis désolé, j'avais encore 3 merveilles à voir, le bassin de Grange, le parc des sports, et la scène du théâtre Lépillier .
Comment faire, car je ne veux pas vous quitter sans un p'tit air, puisqu'en France tout finit par des chansons.

M Giraud - Ne vous enfaîtes pas Monsieur Truman, nous connaissons ces 3 merveilles, nous devons certainement y rattrapez la Sèvre et ma fille. Partez tranquille Mais vous avez raison, on ne peut pas s'quitter sans un p'tit air, on va vous chantez en chœur :

M. Truman -

Adieu adieu
Car je m'en vais
C'est un jour nouveau qui commence
Adieu adieu
Oui je m'en vais
Car Marshall m'attend je m'en vais
Oui je m'en vais

Refrain en chœur

Ah que vous êtes à la page
Adieu adieu Monsieur Truman
Que vous avez le cœur content d'être venu voir not'village
Qu'elle est jolie notre rivière
Qui ne vous a pas attendu
Qu'elle est jolie la France entière
Que c'est gentil d'être venu
Collines bleues l'été
L'hiver campagne blanche
Printemps du mois d'avril
Automne au chant berceur
Ah qu'ils sont beaux tous les dimanches
Ah qu'ils sont beaux tous les jours en fleurs
De la jeunesse qui se penche
Sur notre terre avec ardeur

II

Partons sans vous sur les chemins
Sans vous nous irons jusqu'à Grange
Allons sans vous voir sur les chemins
Là-bas au buffet y a du vin
Y a du bon vin

(Refrain tous en en chœur)

SCENE V

Les campeurs installent une toile de tente, puis la lumière se rallume.
En scène Maître Nageur, Monsieur Giraud, les campeurs, puis peu à peu les hors-bordistes, les canotistes, les pelotes en barques avec leurs pagaies ou leurs pelles, leur ceinture de sauvetage.
(dans la salle) la Sèvre, La Blanche,

1er Campeur- (Robin) (à mes camarades) Voilà le jour qui se lève. On a bien fait de coucher sur le terrain sans ça, il n'y aurait pas eu de place pour assister aux épreuves nautiques et aux courses de hors bords.

2ème Campeur (Chabot) Ah ça oui, on a bien fait, car je crois qu'il va y avoir du monde.
L'autobus Brivin va faire plusieurs tours à Niort et à Surimeau.

La Sèvre - (dans la salle) Voyez-vous Monsieur Giraud, l'eau, la mienne surtout, sert à quelque chose. Voici le jour venu du grand meeting nautique du bassin de Grange¹³. Courses de bateaux du pays, de Canoés, de hors bords, concours de natation, joutes lyonnaises, il ne manque que les bateaux à voile pour que la fête soit complète.

13- Le Bassin de Grange partait de la Passerelle de Coquelone et allait jusqu'au moulin de Grange.

La Blanche - (dans la salle) Oui mais moi qui connaît la mer, je craindrais qu'il n'y ait pas assez de vent (de vent dans les voiles) pour faire marcher les voiliers.

M Giraud - S'il n'y a pas de vent dans les voiles, c'est qu'on ne vous aura pas assez apprécié, ma chère enfant.

M Nageur - Je vous annonce le bassin de Grange, qui va se présenter à vous (chanté).
Air : Le bateau de Pêche.

I

Je suis un joli très joli bassin
Le joli bassin de Grange
Je suis juste avant le vieux moulin
Le joli moulin de Grange
Dans un petit port entre les roseaux
On peut se mettre à l'amarre
Et pour naviguer quand il fait beau
Il faut bien tenir la barre
Mais un jour voilà les bateaux qui rappliquent
A leur tour
Ils veulent entreprendre de faire un concours
Alors ils arrivent unanimement
Canoës, hors bords ou barques
Ce jour là mon bassin devient vraiment
Rendez-vous des gens de marque

II

Mais en les voyant chaque nénuphar
Craignant qu'un malheur n'arrive
n'approchez pas trop crie-t-on de toute part
Et restez donc sur la rive
Avec une pagaie dit le canoë
Je ne crains pas votre pelle
La barque répond, l'arche de Noé
Flottait mieux que votre givelle
Quel plaisir de voguer ainsi sur les ondes
Quel plaisir
De pouvoir naviguer au gré de son désir
Si le ciel est bleu et le vent léger
Faut pas avoir pour des vagues
Ce qui manquant alors, ce sont les voiliers
Car ceux là vraiment zigzaguent

III

Oui mais tout à coup un hors bord vrombit
Tandis que faisant trempette
Un pauvre canard qu'était si petit
Pour lui ce fut la tempête
Et rapidement je vous en réponds
La compétition se corse
Les hors bords partant procèdent par bords
Vont-ils aller jusqu'en Corse ?
Coin, coin, coin criait le canard en détresse

Coin coin coin je ne vais plus jamais revoir mon tas de foin
Et les concurrents regagnent le bord
Aucun bateau ne chavire
C't'été faudra voir les courses de hords bords
Ce sont d'vrais petits navires

(scène des hors-bords, réplique de la foule à appliquer ensuite à chaque personnage)

1er (Robin) - Qu'est-ce qu'on va voir ici ?

2ème (Giraud) - On va voir tourner les bateaux.

3ème (Chabot) - Tourner encore, on est pas au cinéma.

4ème (Caillet) - Non est-ce que la terre ne tourne pas ?

5ème (Moreau) - La mayonnaise aussi ça tourne.

6ème (Robin) - Oui mais en ce moment y a bien des choses qui ne tournent pas rond.

7ème (Charrière) - Au concert chacun n'a t-il pas son tour de chant.

8ème (Siraut) - C'est comme les moutons quand ils ont le tournis.

(Robin) - La toupie aussi tourne comme un toton.

(Siraut) - Et l'militaire y fit des d'mis tours en attendant qu'un juteux le fasse passer au tourniquet.

(Chabot) - En Afrique, j'ai vu des Derviches Tourneurs. C'est épatant.

(Charrier) - Tourne donc pas autour du pot, tu ressemblerais à un Français moyen.

(Moreau) - Oh l'Français, il, élit des députés, qui ne sont que des moulins à Paroles et qui au gouvernement, lui appliquent des tours de vis.

(Robin) - Et quand ils sont fauchés, ils font tourner la planche à billets.

(Charrier) - Taisez-vous, vous allez nous faire tourner en bourriques.

(Siraut) - Voilà les bateaux qui partent, attention aux virages.

(on entend vrombir les moteurs. La foule acclame les hors-bordistes puis se diperse peu à peu).

SCENE VI

Monsieur Giraud, les sportifs et les sportives qui entreront peu à peu.

La Sèvre, la Blanche dans la salle.

M. Nageur - Où allons-nous maintenant Monsieur Giraud ?

M. Giraud - Pas bien loin, sur le chemin du 10ème au terrain de l'Union Sportive Pexinoise.

M Nageur - Du reste voici le Capitaine de l'équipe de Football qui vient à nous.

Le Capitaine - (chanté air : le régiment des Mandolines)

Y a à Sainte-Pezenne au bon temps des automobiles
Des bons gars malins
Qu'ont pas tous un poil dans la main
Ils frappent avec leurs pieds des coups
C'est pas banal
Dans un ' gros ' ball ' rond ' comme tout
C'est le Football
Le Capitaine criait
Quant au match à l'attaque ils partaient

En avant tapez-moi donc dans ce sphérique
En attendant gare au corner
C'est nous qui avons le plus d'nerfs
Ça vaut mieux que le tabac et la chique
D'abord c'est beaucoup plus sportif
Et c'est aussi bien moins nocif
En avant serrons les rangs
Les demis en avant
Attention les arrières
C'est le moment je le crois
D'montrer ce qu'est le jeu de football pexinois
En avant attaquez, dribblez sans manières
Plus forts que les fameux Chamois
Nous sommes nous les Pexinois

M. Giraud - Et vous êtes souvent vainqueurs ?

Le Capitaine - Souvent oui Monsieur.

M. Giraud - Vous êtes sobre au moins.

La Blanche - (dans la salle) Hélas tous les sportifs sont sobres.

La Sèvre - (dans la salle) J'ai entendu dire au fond de ma vallée qu'on y pratiquait pour un tas de sports sur votre terrain, est-ce vrai ?

M. Nageur - Oh oui Madame, l'automne dernier, il y a eu un match magnifique sur ce terrain, qui a laissé une impression de grandeur au nombreux public présent. Voici du reste ce public qui revient peu à peu. Je vais évoquer devant vous ce match.

La Sèvre - (dans la salle) Quel sport pratiquait-on ce jour là ?

La Blanche - Pas un sport, un art.

La Sèvre - Lequel donc.

M Giraud - L'art oratoire.

La Sèvre - Aratoire¹⁴ à la campagne, ça se conçoit.

14-Un instrument aratoire sert à cultiver la terre.

Le Capitaine - Non madame, pas aratoire Monsieur Giraud vous a dit oratoire.

M Nageur - Madame, je n'ose pas en parler devant vous, il s'agissait d'un discours sur de l'eau.

M Charrier - (qui est revenu) Moi j'y étais, Madame ne peut se vexer, il s'agissait d'eau potable, Citoyens, Citoyennes, disait l'orateur, je matche avec de l'eau. Il faut prendre l'eau là où elle est.

Le Télégraphe - C'était comme au téléphone, allo, allo.

Le Capitaine - Oui, mais voilà un contradicteur qui s'amène avec un bâton de fer à la main, et qui crie camarades y a pas d'eau, du reste la voici.

Le pique boyau - (fleuret à la main) - Oui, voici ce que j'entendais :
(chanté air : Le Gros Bill)

Et voilà qu'j'entends
Qu'on parle' encor'd'eau
Tout le long d'l'été du manque d'eau
On en promet tant
Qu'on en promet trop
Pexinois oho
En voilà oho
T'en auras bientôt
Par un ingénieur capable
T'en auras de l'eau potable
Tout le long d'l'été t'auras de l'eau

(parlé) et voici ce que j'ai répondu :
(chanté) même air.

Je préfère l'escrime
À cette histoire d'eau
Tout le jour on parle du fond de l'eau
Pexinois oho
Grâce à moi oho t'en auras bientôt
Grâce à mon fleuret magique
C'est moi, ce sera magnifique
Qui te don'rai d'l'eau, de l'eau, de l'eau.
Oui camarade, en nous associant avec Sciecq.

M. Giraud - Ne vous disputez pas Messieurs, ça ne sert à rien.

M. Bourdeau - la vour qu'il est tio goret ?

M. Nageur - Un goret, il n'en est pas question.

M. Bourdeau - Voyons i comprend l'français, on dit qu'ol é iti l'terrain de c'porc.
Un porc c'est bien un goret mé tavis.

M. Giraud - Mais non, le terrain des sports, où on pratique les sports.

M. Bourdeau - Mais alors y sert à rin tio terrain si n'est point cultivé.

M. Charrier - On ne peut le cultiver puisqu'il sert à la culture physique.

M. Bourdeau - Vaudrait bien mieux y cultiver dau légumes que dau physique,
oh rapporterait ben davantage.

M. Charrier - Le fait qu'l'angélique par exemple.

M. Nageur - Oh oui on y fait de délicieux bonbons, à la confiserie Chenilleau, des
chocolats fourrés à l'angélique qu'on appelle la Maintenon en souvenir
de la Grande Dame qui fut l'épouse du Roi Soleil.

La Sèvre - (dans la salle) Je me souviens.

M. Bourdeau - Oh l'angélique, ou dau moujettes, ou dau choux fleurs, oh rapporte,
dans mon terrain d'Pied d'Ouille i n'en récolte mais c'qui rapporte le
plus ce sont les arti...

M. Giraud - (l'interrompant) - Fleurs, les artilleurs, mais non ça ne poussent pas, ça tirent.

Que personne ne sorte, nous allons enchaîner de suite la dernière scène.

La Sèvre - La 7ème merveille.

M. Giraud - Mais oui Madame, la scène du Théâtre Lépillier où se jouent tant de jolis
spectacles, on se souvient encore, à Sainte-Pezenne du quadrille des lanciers,
ou ballet de Fatima, etc...

Capitaine - Et des blanchisseurs du marché noir.

Borvil - Et le Chef d'gare.

La Sèvre - Mais au début, la mairie qui a été obligé de me quitter en cours de route,
m'avait annoncé que je verrais Monsieur Charrier et Monsieur Béguin,
j'ai bien été chez le premier, je n'ai pas vu le second.

M Giraud - Monsieur Béguin, puisque nous avons un piano, c'est lui qui tient le rôle du pianiste.

La Sèvre - Ne tirez pas sur le pianiste.

La Blanche - Non mais remercions les Messieurs de leur précieux concours.

La Sèvre - Permettez que nous montions sur la scène.

Capitaine - Certainement. (les filles entrent en scène)

Borvil - Et puis l'Béguin, tout l'monde l'a ici, Monsieur Giraud Mouls pour la bonne gniole.

M. Giraud - Monsieur Charrier pour sa biscotte.

M. Charrier - Le capitaine du football pour son équipe.

Capitaine - Borvil pour la piscine.

La Sèvre - Le Maître-Nageur, moi même pour votre localité.

M. Nageur - Le père Bourdeau pour son dail.

M. Giraud - Du reste le béguin s'il est parfois une coiffure enfantine ou religieuse, c'est aussi, c'est avant tout l'amour.

La Blanche - Ne vous disputez jamais, Messieurs et mettez en pratique la parole « aimez vous les uns les autres ».

M. Giraud - Parfaitement. L'amour doit exister entre les hommes en général, et entre les Français en particulier pour qu'enfin règne sur notre pays une véritable paix.

La Sèvre - Exaltons l'amour en chantant le dernier complet. Nous prions notre bon public que nous remercions de nous avoir écouté si longuement de reprendre avec nous, tous en chœur le refrain que tout le monde donnait.

La Sèvre -

J'ai fini ma visite
Je rentre dans mon lit
Il faut que je vous quitte
Ni ni c'est fini
Adieu Sainte-Pezenne
Coulons vers l'Océan
Mais ici que l'on s'aime
C'est le nouveau slogan.

Refrain en chœur:

C'est l'amour qui flotte dans l'air à la ronde
C'est l'amour qui console le pauvre monde
C'est l'amour qui rend chaque la gaîté
C'est l'amour qui nous rendra la liberté.

M. Giraud -

Au temps de la récolte
Je distille gaiement
Faut pas qu'on se révolte
Mais qu'on goûte vraiment
Cette fameuse gniole
Qui réchauffe au matin
Ça vaut mieux que le pôle
Pour l'amour, c'est certain.

(refrain)

RIDEAU

- - - - -

Notes :

- ♦ Cette pièce de théâtre, jouée en 1946, fut vraisemblablement écrite par Jacques Pierrey dans les années qui suivent la fin de la seconde guerre mondiale, elle met en scène à la fois les personnages représentatifs de Saint-Pezenne, mais aussi ce qui fait le décor de la commune, la Sèvre, la piscine de Surimeau, le bassin de Grange, la mairie....
- ♦ On retrouve, en fil rouge, Monsieur Truman tout au long des scènes, version approximative de l'Homme-Trou, qui donna son nom à une rue principale : Rue de l'Hometrou.
- ♦ Le patois, compris à l'époque de la majorité des habitants y est abondamment utilisé, souvent son utilisation sur une scène est du meilleur effet comique...
- ♦ L'auteur utilise parfois des jeux de mots dont on peut signaler qu'ils sont, le plus souvent, en rapport avec des événements de l'époque.
- ♦ Le titre de cette pièce « **VOUS CHARRIEZ OU VOUS AVEZ L'BEGUIN** » reprend par jeux de mots les noms de deux amis de Jacques Pierrey :
 - - Maurice **Béguin** qui est archiviste des Deux-Sèvres de 1922 à 1955.
 - - M. **Charrier** (Ets Charrier, la Roue, St Pezenne).

Sources :

- Archives 79.
- wiki niort.
- Mémoire d'habitants.

Ce document est réécrit et annoté, d'après un manuscrit original, par Jean-Michel Dallet. (2020)
contact : wikiniort@gmail.com.

Ce document est en liaison avec plusieurs articles de wiki-niort :

<i>Théâtre à Sainte-Pezenne en 1946.</i>	<i>Gaston Chérau</i>
<i>Rue de L'Hometrou</i>	<i>Sèvre Niortaise (le fleuve)</i>
<i>Rue Maurice Béguin</i>	<i>Moulins d'Âne, de Compéré, de Bégrolle</i>
<i>René Chenilleau</i>	<i>Etc...</i>